

VAYIKRA

5776



n°310



Dédié pour la réussite matérielle et spirituelle du
Rav Daniel Scemama

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dieu appelle ("Vayikra") Moïse depuis la Tente d'Assignation et lui transmet les lois sur les sacrifices qui peuvent être offerts dans le Sanctuaire, et qui sont constitués d'animaux ou de nourriture. Les différents types d'offrandes sont les suivants :

1. « L'offrande qui monte » («Ola») où l'animal est entièrement consommé par le feu sur l'autel.
2. « L'offrande de paix » ("Chélamim") dont la chair est consommée par celui qui l'offre, dont certaines parties sont consommées sur l'autel et d'autres données aux prêtres.
3. Les différents sacrifices expiatoires ("Hatat") apportés pour effacer les fautes commises par inadvertance par le Grand Prêtre, la communauté, le roi.
4. "L'offrande de culpabilité" ("Aham") apportée par celui qui a profité de ce qui est consacré au Temple, par celui qui a un doute sur une éventuelle faute commise par inadvertance, ou par celui qui a prêté un faux serment.



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Agir ou s'abstenir

Vayikra (4-22) : « Acher Nassi Yé'héta » : « Si un prince a pêché en faisant, par inadvertance, une des choses qu'Hachem son Dieu interdit de faire, et se trouve ainsi en faute... ».

Le mot « Acher » est apparenté à « Achré », qui veut dire heureux. Rachi explique, d'après Rabbi Yo'hanan ben Zakaï : Heureuse la génération dont le prince a le courage de reconnaître publiquement sa faute, et apporte un sacrifice expiatoire pour réparer sa faute.

Mais la traduction littérale de ce verset est surprenante : « Heureux le prince qui faute par

inadvertance ». Peut-on envisager que la Torah encourage le prince à fauter par inadvertance ? Face à cette question, le Rav Sorotskin développe une idée très intéressante : l'homme en général, et le prince en particulier, c'est-à-dire le responsable de la communauté, sont confrontés à des situations lourdes de conséquences pour l'avenir. Il est toujours très difficile d'évaluer chaque situation afin de prendre la bonne décision.

En fait, une alternative s'offre : « agir ou s'abstenir ». Agir peut s'avérer être une erreur. Il y a donc faute par inadvertance. Mais le fait de s'abstenir peut révéler un manque d'initiative et entraîner des conséquences dramatiques. Donc il y a faute de nouveau par inadvertance. Si c'est ainsi, que penser ? Que faire ? Que choisir ?

La Torah nous donne la réponse en déclarant : « Heureux le prince qui commet une faute par

inadvertance ». La Torah affirme son choix : elle préfère l'homme, le prince qui a le courage d'agir avec des intentions pures, même s'il y a faute par inadvertance, à celui qui n'a pas bougé, qui s'est abstenu en ayant aussi les mêmes intentions pures, et qui commet une faute par inadvertance.

« Mieux vaut agir que s'abstenir ». Comment comprendre alors la règle affirmant : « Dans le doute, abstiens-toi ? » Justement, faute pour faute, la Torah préfère celui qui agit et qui faute par inadvertance, à celui qui s'abstient pour le même résultat. Le premier sera pardonné grâce à un sacrifice expiatoire, ce qui n'est pas le cas du second qui devra offrir un sacrifice holocauste pour avoir manqué d'accomplir une Mitsva.

PARACHA : VAYIKRA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h42 • Sortie : 19h50

Villes dans le monde

Lyon	18h32 • 19h37	Nice	18h23 • 19h26	Los Angeles	18h45 • 19h42
Marseille	18h30 • 19h33	Jerusalem	17h09 • 18h27	New-York	18h48 • 19h49
Strasbourg	18h21 • 19h28	Tel-Aviv	17h21 • 18h29	Londres	17h52 • 19h03
Toulouse	18h46 • 19h49	Bruxelles	18h34 • 19h44	Casablanca	18h22 • 19h19



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Humilité : fondement de toutes les vertus

Vayikra (1, 1) : « Il appela (Vayikra) Moché »

Selon le texte biblique, le « Aleph » du mot « Vayikra » est plus petit que les autres lettres de la Torah. Notre maître Yaakov Ba'al Hatourim explique que Moché, dans sa grande modestie, a voulu écrire « Vayiker el Moché » (Il rencontra Moché), comme cela a été le cas pour Bil'am, comme s'il lui était apparu par hasard. Mais Hachem a ordonné d'écrire Vayikra, et Moché a donc ajouté le Aleph en minuscule. Le Kli Yakar rapporte au nom du Yalkout que le Aleph de Vayikra est petit car cela fait référence à un langage d'étude comme dans : « et je t'enseignerai (Vaaalèphkha) la sagesse » (Job 33, 33), pour insinuer que l'étude de la Torah se maintient uniquement chez celui qui se fait petit. Le Machguia'h Rabbi Ye'hezkel Lewinstein a d'ailleurs déjà affirmé que l'orgueil est la source de tous les mauvais traits de caractère, et que tous les défauts et le mal qui habitent une personne découlent de la suffisance. Mais il en est de même pour le bon côté : l'humilité est le fondement de toutes les vertus et la base de la perfection. Quiconque est doté de la qualité de modestie ne développe donc aucun défaut. Voici ce qu'a raconté le Gaon Rabbi Moché Mordekhaï Schlesinger : Lors des deux dernières années de vie de Rabbi Yaakov Israël Kaniewski, le Steipeler, des milliers de gens se rassemblaient dans la salle du Collé « 'Hazon Ich » à Bné Brak à l'occasion du cours du Rav pour l'anniversaire de décès du 'Hazon Ich, le 15 'Hechvan. Il s'agissait d'un moment particulièrement saint. Le soir, le Steipeler déclara avec modestie : « Il y a beaucoup de participants parce que le cours a lieu une fois par an... Logiquement, s'il était hebdomadaire, il n'y aurait même pas un groupe de dix hommes pour faire le Kaddich par la suite... » Le jour de Pourim, et plus particulièrement lors des dernières années de sa vie, le Steipeler recevait chez lui une assemblée aussi nombreuse que diversifiée, et qui comptait beaucoup d'enfants impatients de recevoir la bénédiction du Rav. Celui-ci m'a un jour confié : « A Pourim, le 'Heder (équivalent de l'école primaire) est fermé. Les petits enfants tourment donc autour des mamans et perturbent leur préparation du repas de Pourim et des Michloa'h Manot. C'est pourquoi les femmes envoient les enfants avec leur père chez un vieil homme qui reste toujours chez lui à cause de sa faiblesse pour qu'ils traînent là-bas quelques heures, allégeant ainsi leur tâche à la maison ce jour-là... »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Chimon Ba'adani



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Yaakov Ettlinger

Cette semaine, c'est l'anniversaire de décès du Gaon Rabbi Yaakov Ettlinger. Il naquit en 5558 à Karlsruhe en Allemagne, et quitta ce monde le 25 Kislev 5631. Rabbi Yaakov a été Rav dans quelques communautés allemandes, mais il est surtout connu comme Rav d'Altona. Il a lutté courageusement contre le mouvement de la réforme et forma beaucoup de disciples, entre autres les célèbres Guéonim Rabbi Ezriel Hildesheimer et Rabbi Chimchon Raphaël Hirsch.

Ses livres sont devenus des ouvrages de base dans les traités de la Guémara et pour trancher une Halakha : Aroukh Laner sur quelques traités du Talmud, Bikourei Yaakov sur les Halakhot de la fête de Souccot, et Binyan Tzion, un livre de Responsa. Il a même entrepris de rédiger un journal juif en Allemagne, Meorer Tzion, et un journal de Torah en hébreu, Chomer Tzion Hanééman.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

« Le Bienfait de Vérité »

Le dimanche 24 Adar 1944, les soldats nazis envahirent la Hongrie. A cette époque, ce pays faisait encore figure de havre de paix dans l'Europe mise à feu et à sang. Près d'un million de Juifs y habitaient ou s'y étaient réfugiés. Les Nazis sentaient que le vent tournait contre eux car ils essayaient de plus en plus de revers militaires devant l'armée russe qui avait reconquis l'Ukraine et se dirigeait vers les Carpates. Mais les Nazis n'étaient pas prêts à lâcher leurs proies : les Juifs innocents et sans défense.

Avec une vitesse et une efficacité monstrueuses, les SS guidés par Eichmann – que son nom soit effacé – éditèrent des décrets, établirent des ghettos et envoyèrent des centaines de trains bondés vers Auschwitz : en trois mois, à raison de dix mille morts par jour ! Plus de 300 000 Juifs hongrois furent assassinés dans les chambres à gaz.

J'y étais – avec celui qui, par la suite, allait devenir le beau-père de mon fils : le Rabbi de Klausenburg. C'est avec lui que j'ai survécu. Aucun crayon ne peut décrire les visions de cauchemar, avec la vue et l'odeur des crématoires et cette déshumanisation insupportable. C'est là pourtant que le Rabbi de Klausenburg se révéla surhumain comme s'il était au-dessus de ce qui l'entourait, bien qu'il fût comme nous soumis aux tortures quotidiennes des coups, du manque d'hygiène, et de la faim. Il refusa absolument de manger toute nourriture cuisinée qui, de toute manière, était tout à fait insuffisante. Je me souviens de la manière dont il était scrupuleux et répétait des paroles de Torah le Chabbat pour lui-même, comme s'il était devant ses 'Hassidim à Klausenburg et surtout à l'heure du troisième repas, avant la fin de Chabbat : il couvrait alors sa tête avec sa veste rayée de déporté...

Après des jours de travaux forcés épuisants, j'ai été désigné pour nettoyer les ruines du ghetto de Varsovie : dans le train où on nous avait entassés comme des bestiaux, sans nourriture, j'ai retrouvé le Rabbi de Klausenburg. Durant les trois jours de ce voyage hallucinant, quelqu'un avait trouvé un bol et avait recueilli des gouttes de pluie. Le Rabbi lui demanda ce bol : à notre grand étonnement, il n'en but pas une goutte mais se lava les mains rituellement... Après Varsovie, nous avons été amenés à Dachau, puis à Mihaldorf en Allemagne. Nous y avons encore

passé neuf mois épouvantables.

Le lundi 17 Iyar 1945, on nous avait entassés dans un train qui allait et venait dans un sens puis dans l'autre, et qui finit par s'arrêter près du village de Tunzig. Brusquement, les soldats nazis avaient disparu et l'armée américaine nous a libérés.

Le Rabbi de Klausenburg avait perdu dans les camps sa femme et ses onze enfants. Que Dieu venge leur sang. Et malgré cela, le même jour, il reprit des forces : tremblant de fièvre et de fatigue, alors qu'il n'avait lui-même que la peau sur les os, il décida d'entreprendre ce qu'on appelle dans la tradition juive « le Bienfait de Vérité ». Il avait remarqué les nombreux cadavres qui jonchaient le sol autour de Tunzig : nous avons reconnu certains de nos camarades des camps. Le Rabbi se rendit chez le maire du village, en compagnie des officiers américains, pour demander un carré juif dans le petit cimetière. Il avait tracé une séparation de quatre coudées et, sous sa direction, nous avons procédé aux enterrements. Nous étions une quinzaine de survivants et nous avons porté, lavé et enterré nos camarades, conformément à la tradition : à la suite de cela, comme nous, le Rabbi contracta le typhus...

Une vingtaine d'années plus tard, alors que je m'efforçais d'oublier tout cela, j'ai rencontré à Londres Rav Avraham Its'hak Glick qui me parla en termes élogieux du Rabbi de Loubavitch. Je lui demandai de me raconter une anecdote à son sujet, et il accepta bien volontiers : « Un jour, j'ai reçu un appel du secrétaire du Rabbi, Rav Hodakov : « Le Rabbi vous propose une mission et si vous l'accomplissez exactement, il vous promet le Monde Futur ! » Étonné, je demandai de quoi il s'agissait. « Voilà : dans un village perdu d'Allemagne (le Rabbi nomma le village), non loin de Munich, se trouve un cimetière communal où sont enterrés des Kedochim, des Juifs tués par les Nazis. A cause de la situation à cette époque, ils ont été enterrés près des non-Juifs, avec une sorte de barrière entre les deux populations. Comme le cimetière s'est agrandi au fil des années, les tombes juives sont entourées de tous les côtés et la barrière a pratiquement disparu. Ces Kedochim sont donc maintenant presque mélangés à leurs tortionnaires... Je vous demande, poursuivait le secrétaire du Rabbi,

de vous y rendre immédiatement, d'obtenir les permis nécessaires et d'entourer les tombes juives d'une barrière de béton haute d'au moins deux mètres tout autour. Quand vous aurez fini, le Rabbi demande que vous lui envoyiez des photos de tous les côtés du cimetière ! ».

A cette époque, continua Rav Glick, je n'étais pas encore un 'Hassid de Loubavitch comme maintenant et je demandai au secrétaire pourquoi le Rabbi m'avait choisi justement moi. Il répondit que c'était sans doute parce que je connaissais bien la langue allemande et que j'avais des relations étroites avec certains rois et gouvernants européens.

Après une telle promesse du Rabbi, je me suis bien entendu attelé à la tâche : je suis allé en Allemagne, j'ai trouvé le village, j'ai effectué les travaux et j'ai envoyé au Rabbi les photos. Peu de temps après, j'ai reçu un télégramme du Rabbi qui me remerciait pour la mission et les photos et assurait qu'il tiendrait sa promesse.

Alors que Rav Glick racontait son histoire, je suis resté collé à ma chaise : les images me revenaient, mon cœur battait à tout rompre... Rav Glick m'apporta un verre d'eau. J'étais de plus en plus pâle. Je lui demandai le nom du village :

- Tunzig ! répondit-il.

J'ai connu nombre des Kedochim que j'ai enterrés à Tunzig. Aucun d'entre eux n'était un 'Hassid de Loubavitch, mais le Rabbi de Loubavitch qui demeurerait à Brooklyn ne pouvait rester serein parce qu'en Allemagne, des Juifs n'étaient pas enterrés de manière parfaite.

Autant que je sache, aucun d'entre nous n'avait jamais raconté cela à qui que ce soit et certainement, le Rabbi de Klausenburg lui-même n'avait jamais parlé de Tunzig au Rabbi.

Qui sait ? Ce sont sans doute ces Kedochim qui, depuis le monde de vérité, se sont adressés au chef de la génération pour qu'il veille à ce que ce « Bienfait de Vérité » soit accompli du mieux possible...

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Je reçois un colis pendant Chabbath, que faire ?

(Rav Avraham GARCIA)

Question : Comment faire Chabbath si l'on reçoit un colis ?

Réponse : Votre cas est explicite dans le Choul'han Aroukh (325, 8), où il est écrit que s'il n'y a pas de problème de Mouktsé (par exemple s'il s'agit d'un colis avec des vêtements etc.), vous pouvez l'accepter (en laissant le non-juif le faire entrer chez vous et le déposer). Vous pouvez le transporter d'un endroit à un autre chez vous, mais pas en profiter (voir Choul'han Aroukh 515).

Vous ne pourrez en profiter qu'après Chabbath, en calculant le temps que le non-juif a pris pour vous l'amener pendant Chabbath. Par exemple, si le colis était à la poste vendredi et que le Chabbath matin, le non-juif a pris deux heures pour vous l'amener, vous devrez attendre deux heures après la sortie de Chabbath pour pouvoir en profiter.

Cependant, certains exigent de ne réaliser ce calcul qu'à partir de lundi matin puisqu'à la sortie de Chabbath et dimanche, la poste est fermée donc en pratique, il est impossible de faire venir un colis pendant cette période.



PERLE HASSIDIQUE

« Une seule Mitsva fervente et enthousiaste est préférable à 613 Mitsvot accomplies dans l'indifférence. »

(Rabbi Yaakov Yossef de Polnau)

QUIZZ PARACHA

1. A quel stade de leur développement les «Tourim» (tourterelles) et les «Bné Yona» (jeunes pigeons) deviennent inaptes comme offrandes ?

2. La Torah interdit d'amener du miel avec la «Min'ha». Qu'est ce que le miel désigne ?

3. Où furent brûlés les restes des taureaux sacrifiés avant le Beth Hamikdash, et où le furent-ils après que ce dernier ait été bâti ?

3. Avant, ils étaient brûlés en dehors des camps. Après, ils étaient brûlés hors de la ville.

2. Il s'agit de tout jus sucré.

1. Quand le plumage devient jaune doré, ceci indique - un âge trop avancé pour les jeunes colombes - un âge trop jeune pour les tourterelles.

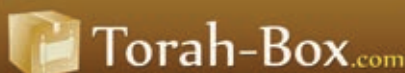
1. Quand le plumage devient jaune doré, ceci indique - un âge trop avancé pour les jeunes colombes - un âge trop jeune pour les tourterelles.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU